

Analyse : Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran

1. Introduction et mise en contexte de l'œuvre

Éric-Emmanuel Schmitt, ancien professeur de philosophie, a conçu cette œuvre comme un espace de médiation entre la pensée complexe et le récit populaire. À l'origine, le texte est né sous la forme d'un monologue théâtral écrit en 1999 pour le comédien Bruno Abraham-Kremer, avant de devenir la fable narrative que nous étudions aujourd'hui. Dans le paysage de la littérature contemporaine, ce récit occupe une place stratégique : il agit comme un pont entre les cultures et les spiritualités, transformant une rencontre de quartier en une leçon de vie universelle.

Voici les éléments clés pour situer l'œuvre :

- **Cadre spatio-temporel** : Paris, rue Bleue, au cours des années 1960.
- **Genre littéraire** : Conte philosophique (ou fable moderne) doublé d'un récit initiatique.
- **Thèmes centraux** : L'amitié intergénérationnelle, la quête d'identité, le soufisme et le passage à l'âge adulte.

Ce cadre urbain, à la fois modeste et historique, permet de poser les bases d'une intrigue centrée sur l'humain et la reconstruction de soi.

2. Résumé structuré de l'intrigue

L'histoire nous plonge dans le quotidien de Moïse, dit Momo, un jeune garçon juif qui grandit dans un « *appartement noir, vide et sans amour* ». Sa vie est marquée par la solitude face à un père froid, avocat sans affaires, qui ne cesse de le comparer à Popol, son « frère modèle » disparu. Popol est le fantôme qui hante l'enfance de Momo : le fils parfait qui est parti, laissant Momo seul face à l'exigence et au mépris paternel. C'est dans ce vide affectif que naît une relation inattendue avec Monsieur Ibrahim, l'épicier du quartier.

Le récit suit un parcours chronologique en trois étapes clés :

1. **Le point de rupture** : À onze ans, Moïse « *casse son cochon* » (sa tirelire en porcelaine) pour fréquenter les prostituées de la rue de Paradis. C'est son entrée brutale dans ce qu'il appelle « *l'âge d'homme* », une tentative désespérée d'exister par lui-même.
2. **L'apprentissage** : Entre les rayons de l'épicerie, un dialogue quotidien s'instaure. Monsieur Ibrahim enseigne à Momo l'art du sourire, l'importance de la beauté et l'initie à la sagesse du soufisme. Le vieil homme ne juge pas le garçon qui le vole ; il l'éduque.
3. **L'aboutissement** : Après le suicide de son père, Momo est adopté par Monsieur Ibrahim. Ils entreprennent un grand voyage en voiture vers le « *Croissant d'Or* », traversant l'Anatolie jusqu'à la Perse. Ce voyage s'achève par la mort d'Ibrahim, laissant à Momo un héritage matériel (l'épicerie) et spirituel (les fleurs du Coran).

Ces événements transforment radicalement le protagoniste, le faisant passer de l'ombre de la haine de soi à la lumière de la sagesse transmise.

3. Le parcours initiatique de Momo : De l'ombre à la lumière

Le passage de l'enfance à l'âge adulte constitue le moteur émotionnel du livre. Pour Momo, grandir ne signifie pas seulement vieillir, mais apprendre à s'aimer malgré l'absence d'amour paternel. Le père, décrit comme un homme « *sans femme et sans amour* », est incapable de nourrir l'identité de son fils. C'est Monsieur Ibrahim qui vient combler ce vide en offrant un regard bienveillant là où le père ne voyait qu'une charge ou un « voleur ».

L'évolution de Momo est résumée dans ce contraste entre son état initial et final :

État Initial (L'Ombre)	État Final (La Lumière)
Solitude extrême dans l'« <i>appartement noir</i> »	Sentiment d'appartenance et voyage vers l'Orient
Vol dans la « <i>tirelire en porcelaine</i> » et l'épicerie	Respect de soi, de l'honnêteté et héritage reçu
Enfant « mal-aimé » accroché à son « <i>filet de légumes</i> »	Homme sage, père de famille et nouveau guide
Identité subie sous le poids du souvenir de Popol	Identité choisie et épanouie (Momo devient Ibrahim)

Finalement, l'identité de Momo ne se définit plus par son passé douloureux, mais par la richesse des rencontres qui l'ont construit.

4. Monsieur Ibrahim : La figure du guide et la sagesse soufie

Monsieur Ibrahim est bien plus qu'un simple commerçant ; il est un maître spirituel moderne. Éric-Emmanuel Schmitt a puisé dans sa propre histoire pour créer ce personnage : Ibrahim ressemble au grand-père de l'auteur, un bijoutier qui restait immobile sur son tabouret et disait des choses « *intelligentes mais simples, qui sortaient du cœur* ».

Cette sagesse s'exprime à travers plusieurs dimensions :

- **L'immobilité fertile** : Comme une « *branche greffée sur son tabouret* », il observe le monde avec recul et sérénité.
- **Le concept de l'Arabe** : Ibrahim désamorce les préjugés avec humour en expliquant que dans le quartier, « *Arabe* » est un concept commercial signifiant « *ouvert de huit heures du matin jusqu'à minuit et même le dimanche* ».
- **Le Soufisme et Rumi** : Ibrahim se définit comme un musulman soufi. Il se réfère au poète mystique **Rumi**, dont la rencontre avec le bijoutier Salahaddin Zerkoubi est à l'origine de la prière par la danse (les derviches tourneurs). Pour Ibrahim, la spiritualité passe par le cœur, le mouvement et l'émerveillement face à la beauté du monde.

Cette sagesse n'est pas dogmatique ; elle est une pratique du quotidien que Monsieur Ibrahim transmet à Momo par l'exemple et le voyage.

5. Identité, Tolérance et « Le Croissant d'Or »

L'œuvre porte un message de tolérance active. Le dialogue entre un jeune juif et un vieil homme musulman dans le Paris des années 60 démontre que l'amitié peut transcender les étiquettes religieuses. Comme le soulignait l'acteur Omar Sharif (qui a incarné Ibrahim au cinéma), le fait que l'un soit juif et l'autre musulman est une « *incidence* » : la relation humaine et l'échange primerait quelle que soit la confession.

Le texte déconstruit les préjugés raciaux. Lorsque Momo pense « *Après tout, c'est qu'un Arabe !* » pour justifier ses vols, Ibrahim lui prouve qu'il l'entend penser et qu'il le voit avant tout comme un être humain à guider.

Le voyage vers le **Croissant d'Or** (territoire allant de l'Anatolie à la Perse) n'est pas seulement un déplacement géographique. C'est un retour aux sources pour le maître et une quête de soi pour l'élève. En quittant la rue Bleue pour l'immensité de l'Orient, Momo apprend que la tolérance n'est pas une idée abstraite, mais une réalité vécue à travers le partage.

6. Analyse du style : La simplicité au service de la profondeur

Le style de Schmitt est d'une grande efficacité pédagogique. Le choix d'un registre de langue simple (accessible au niveau B1-B2) permet d'aborder des questions existentielles sans jamais devenir aride. Cette œuvre s'inscrit dans la tradition du **conte philosophique**, rappelant des classiques comme le *Candide* de Voltaire, où le voyage et les épreuves servent à l'apprentissage du héros.

Trois procédés stylistiques majeurs soutiennent le récit :

1. **L'humour et l'ironie** : Le regard de Momo sur le monde est souvent drôle, notamment lors de la scène où Brigitte Bardot tourne un film rue Bleue. L'humour permet de rendre la philosophie plus digeste pour le lecteur.
2. **Le langage oral** : L'usage d'expressions familières (« *ben ouais* », « *escroquer* ») crée une proximité immédiate. Pour l'étudiant de français, cette oralité facilite l'empathie avec le narrateur.
3. **Le récit rétrospectif** : C'est le Momo adulte qui raconte son passé. Ce dédoublement permet d'injecter une distance critique et une tendresse que l'enfant, sur le moment, ne pouvait pas ressentir.

Conclusion : La structure de l'œuvre est cyclique. À la fin du livre, Momo reprend l'épicerie et devient lui-même le « Monsieur Ibrahim » de la rue Bleue. Il prouve ainsi que la sagesse est une flamme qui ne s'éteint pas, mais qui se transmet. Momo n'est plus le garçon mal-aimé ; il est devenu, à son tour, celui qui sourit et qui accueille.